

.

Il nous arrive d'outremer un témoignage bien flatteur des sympathies distinguées que l'honorable Surintendant de l'Instruction publique du Bas-Canada a recueillies durant le court séjour qu'il a fait en France.

L'esprit délicat et brillant, les formes littéraires de M. Chauveau n'ont pu manquer d'être appréciés dans les cercles éminents où sa mission officielle l'a conduit. C'est par ses chefs qu'un pays donne surtout la mesure de sa civilisation à l'étranger, et les Canadiens doivent se féliciter d'être aussi brillamment représentés qu'ils le sont en ce moment en Europe par M. le Surintendant.

Voici quelques remarques du *Journal de l'Instruction publique*, de Paris, qui accompagnent le toast que M. Chauveau a porté à la France.

“ La visite que M. le Ministre de l'Instruction Publique a faite le mardi, 5 février, à l'établissement de Cluny, a été marquée par un incident d'un intérêt particulier. M. Duruy était accompagné d'un étranger, venu de très-loin et qui a porté dans un français excellent, un toast à la France. Cet étranger, car il nous faut bien le qualifier ainsi, en dépit de son nom très-français de *Chauveau* et de ses sentiments presque aussi français que son nom, est le Surintendant de l'Instruction publique du Bas-Canada, venu en Europe avec une mission de ses concitoyens. M. Chauveau s'est expliqué en ces termes :

“ Nous servons l'Angleterre avec fidélité, sa gracieuse souveraine a conquis chez nous les sympathies de tous ; il y a plus : nos compatriotes, d'origine française, sont sincèrement attachés à la Constitution britannique ; ils ont grandi à son ombre et la considèrent comme la sauvegarde de leur nationalité sur notre continent d'Amérique ; mais notre cœur bat toujours au nom de la France. Nous avons conservé les trois liens qui rappellent aux hommes une même origine : la langue, les mœurs et la religion. Ce n'est pas nous (et l'accent de l'orateur émut ici toute l'assistance), ce n'est pas nous qui nous sommes détachés de la belle France : on nous a arrachés de son sein, comme ces enfants qu'on arrache des bras de leur mère. Aussi le Français est reçu parmi nous comme un frère et “ je me sens ici au milieu de ma famille. Vive la France ! ”

J.—R.